



GAZETTE DU JOUR.

FRANÇAIS, de grands évènements se préparent. Je suis, en Vedette; tout ce que je vois, tout ce que j'entends, sur le champ, je vous en instruis; ce que vous découvrirez, ce que vous apprendrez, faites-le moi savoir, je le publie sur l'heure.

Du Samedi 6 Juillet 1793.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

De Francfort, le 24 juin.

Les mouvemens qui ont eu lieu, et qui ne sont pas encore apaisés dans la Silésie prussienne, occupent très-sérieusement le cabinet prussien. On attribue ces troubles à la propagation des mauvais principes, et cependant les rédacteurs de cette patente royale n'ont pu dissimuler que la guerre actuelle en est la véritable cause. Le commerce considérable que faisoit la Silésie avec la France, en draps, toiles, linons, baptistes, est arrêté, et cette stagnation a dû produire un effet bien funeste sur le sort des nombreux ouvriers qui s'occupent de cette branche d'industrie. Les Silésiens qui se voient ruinés par cette guerre, en sont très-mécontents, et la jugent comme entreprise gratuitement par leur roi, qui n'auroit jamais dû s'en mêler; ils voient assez clairement que l'Autriche a entraîné leur prince dans une démarche inconsidérée, dont le dernier résultat sera sa propre perte.

De Londres, le 14 juin. — L'amiral Gardinet est arrivé aux Bardades le 26 avril. Dans le voyage, il a aperçu dans un grand éloignement une escadre française forte de neuf vaisseaux de ligne, et de cinq frégates, qui diri-

geoient leur course vers la Martinique. Quand les vaisseaux qui étoient déjà aux Indes occidentales auront joint l'amiral Gardinet, notre escadre sera à peu près de la même force. Nous concluons de là, qu'à moins de circonstances particulières, il ne sera pas aussi aisé qu'on le pensoit de se rendre maîtres des Isles françaises.

Les Français nous ont enlevé dans ces mers, la plusieurs vaisseaux marchands qu'ils ont conduits et vendus dans les ports d'Amérique.

Les 3 camps d'Angleterre se formeront le 20 de ce mois.

Les troubles d'Irlande ne s'appaisent point encore.

FRANCE.

De Lille, le 1^{er} juillet. — L'attaque que l'ennemi a tenté hier contre le Pont-à-Marcq a absolument tourné à son désavantage, et les postes de Capelle, de Templeuve, et généralement tous ceux qui sont au-dessus de Pont-à-Marcq avoient déjà été forcés de se replier contre une force de 5,000 hommes, 8 canons et 2 obusiers, mais ces différentes retraites bien combinées et toutes funestes aux attaquans, parce que les ordres du général Lamarlière ont été

ponctuellement suivis, ont réuni toutes ces particules de forces en une masse, au même rendez-vous, et à celles du Pont-à-Marcq. L'ordre du départ avoit été donné à 7 heures du matin, par le général de division, et ces braves étoient encore en ville à midi, de manière que bientôt on les a vu rentrer avec ceux qui venoient de combattre, les uns la tristesse peinte sur leurs figures guerrières de n'avoir pu avoir aucune part à la défaite de l'ennemi, et ceux qui l'avoient mis en fuite, en chantant la carmagnole. La savynté et subtile tactique d'avoir fait attaquer le poste de Cysoing et de faire fonfler le canon à coups redoublés, n'a pas peu contribué à ce succès. L'ennemi, sans-doute, fut effrayé et s'est été entouré par les soldats de la liberté; c'est ce qui a précipité sa retraite en laissant 75 à 80 hommes sur le champ de bataille. Nous avons eu 6 tués et 5 blessés.

S'il en faut croire le bulletin officiel de Bruxelles, du 21 juin, l'ennemi pousse à grands frais ses ouvrages autour de Valenciennes. La seconde parallèle est déjà à 150 toises du côté de Marli, Estreux et Famars, jouent continuellement; la ville, ajoute ce bulletin, est toute en feu, des rues entières sont déjà consumées et notamment le quartier des dragons. On publie ces faits pour tenir le peuple en haleine, et pour apaiser ses bourdonnemens qui paroissent inquiéter le gouvernement, et qui redoublent sur-tout à l'arrivée des convois journaliers des blessés que l'on promène de ville en ville, jusqu'à ce que ces malheureux trouvent à se placer dans des hôpitaux qui régorgent de ces victimes de l'ambition et du despotisme.

Du Mans, le 30 juin. — La prise de la Flèche par les brigands fut annoncée au Mans, le dimanche 23, à 2 heures après midi. L'alarme se répandit aussitôt. On s'attendoit à les voir entrer dans la ville, dès le lendemain, avant qu'on eût pu se préparer à la défense. Mais ce ne fut qu'une terreur panique. Le fait est que six des rebelles sont entrés à cheval dans la Flèche, qu'ils ont dit être suivis de quatre ou cinq cens hommes: que les Fléchois ont été intimidés, que le drapeau blanc a été arboré; qu'on a crié vive le roi, que les brigands satisfaits se sont ensuite retirés, et qu'aucun d'eux n'a plus reparu à la Flèche. On est bien décidé à les repousser, s'ils tentent de revenir piller

nos propriétés. l'administration voyant le bon esprit des citoyens, le patriotisme, l'amour de la liberté qui animent les habitans des campagnes, a profité de ces excellentes dispositions, en prenant des mesures qui mettront le département à l'abri des nouvelles insultes de l'ennemi.

De Bastia le 2 juin. — Tout est consommé, le peuple rappelle le clergé réfractaire; Paoli a parlé dans l'assemblée tenue à Corte; il a flatté tous les partis; il a gemi sur le sort de sa patrie, dont il est devenu le tyran. Pozzo-di-Borgo l'a seconde. Les quatre-cinquièmes des habitans sont séduits ou égarés. nous ne désespérons pas cependant, et avec le tems, la prudence et l'instruction, nous pourrions ramener les esprits. Ce que la séduction n'a pu opérer, on l'a obtenu par la terreur et par l'effroi: toutes les communes ont envoyé des députés à la consulta; il n'y a point eu de procès verbal de nomination; on les avoit dispensé des formes. Les diverses bandes des révoltés forment en tout dix mille hommes armés aux dépens de la république, dont ils ont pillé les magasins. Les villes sont déclarées rebelles parce qu'elles sont fideles à la nation. Le titre de Français est celui de la proscription.

Les Corses reconnoîtront bientôt leur erreur et le seul moyen d'y ramener l'ordre seroit d'y cesser le paiement des fonctionnaires publics, et de se réduire à la défense des places maritimes; par là, on détruiroit l'influence de Paoli et on soumettroit ce pays sans compromettre les forces de la république. Bastia, S. Florent et Calvi sont assurés: le batallion de l'Aveiron est arrivé à propos pour renforcer les garnisons.

Paris. — Enfin il est arrivé ce jour désiré où la France va jouir d'une constitution libre et républicaine; que nos temples retentissent des hymnes de la reconnaissance, et que les prêtres de la liberté entonnent le cantique *Nunc dimittis servum tuum*, etc.; que les airs patriotiques se confondent avec les chants de la religion; que le Dieu des Français, que l'auteur constitutionnel, qui est l'évangile des nations, reçoivent notre hommage et notre encens sur l'autel de la patrie. Depuis 3 jours cette cité retentit du bruit du canon et des acclamations du peuple: plus de 100 bouches à feu proclament les droits de l'homme et la souveraineté

des nations. Hier dans toutes les sections, plusieurs décharges d'artillerie signalèrent leur adhésion à la constitution nouvelle : le bruit du canon causa d'abord des alarmes dans les quartiers éloignés où l'on ignoroit le sujet des réjouissances publiques; mais l'inquiétude passagère fit place à la plus douce sécurité : on se livre à la joie et sur-tout à l'espérance : cette fête solennelle présageoit dans l'avenir une époque fortunée où l'airain foudroyant ne retentira plus dans les champs du carnage, et ne se fera plus entendre que pour rappeler les hommes aux saintes loix de l'humanité et de la fraternité.

Le ministre de l'intérieur vient d'adresser cet acte constitutionnel à tous les corps administratifs. Chaque paquet est accompagné d'une circulaire, dans laquelle Garat exprime l'importance de la mission qu'ils vont remplir, en proclamant ce nouveau pacte social.

Puisse-t-il être reçu partout, comme il l'a été dans les sections de Paris ! où il a été accepté au milieu des cris mille fois répétés de *vive la République!*

§. On remarque à Vienne que, depuis les dernières dépêches arrivées de Londres et de Pétersbourg, les préparatifs de guerre sont poussés avec une activité dont on n'a point encore vu d'exemple ; et cependant, malgré les frais qu'entraînent ces préparatifs, on s'occupe aussi des mesures à prendre dans le cas où la guerre se continueroit encore après cette campagne. Tant de dépenses s'accordent mal avec l'épuisement d'espèces avoué depuis long temps; mais la Hollande joue le rôle qu'elle remplit ordinairement dans toutes les coalitions où les circonstances l'entraînent.

§ Une gazette aux ordres de l'empereur a imprimé un tableau à deux colonnes, contenant d'un côté les victoires remportées en quatre mois par Damourier, et celles de Cobourg en quatre semaines. L'avantage seroit sans-doute pour ce dernier, s'il pouvoit se dissimuler que lorsque Damourier étoit victorieux, il secondoit le courage des Français; tandis qu'ils n'ont dû leurs défaites qu'à une lâche trahison généralement reconnue.

§ Nous ne savons rien du siège de Valenciennes que par les papiers étrangers qui parlent beaucoup du courage des assiégeans et de l'in-

trépidité des assiégés ; cette facilité d'apprendre ce qui nous intéresse, prouve du moins que les peuples, quoiqu'en guerre, auroient tort de s'interdire toute communication.

CONVENTION NATIONALE

[PRÉSIDENTE DE TRURJOT]

Suite de la séance du Jeudi 4 Juillet.

Un député de l'Aude fait lecture d'une lettre qui donne les détails suivans sur la retraite des Espagnols.

Notre armée composée de 3,000 hommes, se mit en marche de Saint-Jean-de-Luz sur 3 colonnes : l'ennemi céda par-tout à l'impétuosité des Français : 4,000 Espagnols auroient été faits prisonniers sans une méprise qu'il fut impossible de réparer. Après avoir chassé l'ennemi de la plaine, il restoit encore à lui faire abandonner la fameuse montagne des camps de Louis XIV. Cette montagne étoit occupée par 1800 hommes et défendue par de fortes et nombreuses redoutes. Nos soldats brûlant du desir de porter plus loin les premiers fruits de leur premiers succès, demandèrent à escalader la montagne : le conseil de guerre s'assembla, et ne pensa pas que le danger permît l'escalade ; mais l'armée ayant insisté, elle vit ses vœux accomplis. Nos canonniers bravant le feu de l'ennemi, parvinrent à établir des batteries qui firent un tel ravage dans ses rangs, qu'elles y jetèrent le désordre, et le forcèrent à prendre la fuite.

La section de la Halle-au-bled, si renommée par la pureté et l'énergie de son civisme, est admise en corps dans l'intérieur de la salle, et le citoyen Réal, substitut du procureur de la commune, prenant la parole, a dit :

Votre ouvrage nous rappelloit les sages institutions d'Athènes, les fiers principes de Lycurgue : un ciel pur, un jour seréno sembloient nous avoir transportés sous le climat de la Grèce ; et, comme à Sparte, c'est dans un lieu découvert en plein air, que debout, en présence de l'être suprême, nous avons librement accepté l'acte constitutionnel.

L'œuvre sorti de vos mains, simple comme la liberté, grand comme la liberté, fort comme la liberté, est un code de morale et de raison, en même-tems qu'il est un chef-d'œuvre de politique et de législation.

C'est en parlant de vous qu'on doit dire : « le genre humain avoit perdu ses titres, vous les avez trouvés, vous les lui avez rendus.

« Nous disons le genre humain. Ce n'est pas pour les seuls français que vous avez travaillé. Cette constitution immortelle sera celle du monde. Environnés d'orages et de tempêtes, vous l'avez donnée à l'univers avec le calme de la divinité.

Malheur à l'homme qui n'a pas senti son cœur tressaillir, ses yeux se mouiller de larmes, en entendant prononcer cet article IV, qui donne les droits de citoyen français à celui qui adopte un enfant, qui nourrit un vieillard, qui aura bien mérité de l'humanité.

« L'univers est conjuré contre nous; mais aujourd'hui nous avons une constitution, l'univers sera vaincu. . . . vive la république!

Séance du Vendredi 5 juillet.

« La société populaire de Bourges fait passer une adresse énergique dont voici quelques fragmens :

« Représentans, les citoyens de la ville de Bourges, réunis en société populaire, seroient bien coupables aux yeux de toute la république, si dans ces momens de crise, ils permettoient plus long-tems aux malveillans coalisés de compter pour le succès de leurs perfides intrigues, sur l'incivisme ou l'indifférence de leur cité. Ils se sont bien trompés ces hommes pervers, s'ils ont cru nous rallier sous l'étendard du fédéralisme !

« Les citoyens de Bourges n'ont répondu à toutes les administrations qui les invitoient à marcher sur Paris, que ces mots :

« Les Parisiens sont nos frères, nos ennemis sont à la Vendée.

« Les sentimens vraiment républicains, la mâle énergie qui distinguent cette adresse, lui ont mérité l'honneur d'être insérée au bulletin.

« On lit une lettre des commissaires de la convention, Bouchotte et Fureau datée de Saumur

le 1^{er} juillet, qui donne les détails suivans sur la situation de cette ville.

« Nous sommes arrivés le 30 juin à Saumur, nous y avons fait replanter l'arbre de la liberté; l'étendard tricolore flotte maintenant sur la citadelle, la majeure partie de notre avant-garde campe sous les murs.

« Les membres du comité qui secondent les brigands dans leurs opérations sont en état d'arrestation.

« Nous savons par des rapports certains que l'armée catholique est dans le plus grand désordre les cultivateurs quittent par le désir de recueillir leurs moissons.

« Les cocardes blanches ont été arborées ici à l'arrivée des rebelles, les chevaliers de St. Louis avoient repris leurs croix, d'autres avoient écrit sur leurs portes, *Royalistes*, nous avons établi un comité pour les connoître, et nous saurons bientôt livrer ces parjures à toute la vengeance des loix.

« Plusieurs sections de Paris viennent donner tour-à-tour leur sanction à l'acte constitutionnel. Elles ont défilées successivement au bruit du tambour et des instrumens qui faisoient retentir la salle de l'air *ca ira* et de l'hymne chérie des Marseillais, tandis que les cris de *vive la république* se faisoient entendre de tous côtés.

« On a donné des applaudissemens réitérés à ces vers chantés par la Valière. Il s'adressoit aux habitans de la moderne Rome :

Allez arracher Pétole
De votre sacré tyran,
Et rétablir le Capitole
Des débris du Vatican.

« Une adresse de la garnison de Landau, qui demande qu'on leur conserve une place sur la montagne, a encore augmenté l'enthousiasme, et jamais les baisers fraternels n'ont été plus expressivement donnés et rendus.

« Les jeunes citoyennes de la section de la Croix Rouge jurent de n'épouser que des républicains.

On trouve à Paris au bureau de ce journal boulevard de la porte Saint-Martin, à celle Saint-Denis N^o. 3. Le prix de l'abonnement de ce papier nouvelle, le moins cher de tous est de 28 livres 10 sols pour l'année 15 liv. pour six mois 7 livres 10 sols pour trois mois. et pour deux mois en envoyant un assignat de cent sols.